

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

nécessité ni ne commanda la personne; je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année est divisée en 26 numéros et se divise en trimestres de 9 numéros. Le prix d'abonnement est de 3 piastres par année payable trimestriellement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. — La notice sur le port par la poste est une piastre pour toute la province. — Tous les communications, demandes ou réclamations devront être affranchies. — On insère gratuitement les factures d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature commerciale ne seront admis que moyennant réimpression de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante, se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.
PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en fournissent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On défait moitié aux concurrents, à mesure en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettant la lecture à sa fille.

Poésie.

LE PETIT MENDIANT.

Dans un humble cimetière
Un jeune enfant du hameau,
A genoux sur une pierre,
Priait devant un tombeau;
Ses beaux yeux brillants de larmes
Semblaient relever ses charmes;
Il disait en soupirant...

"J'ai vu la feuille blétrie
Suivre le frisson
Du valon à la tanière,
De la prairie au valon,
Et j'ai dit: — Pauvre enfant,
Comme lui dans la vallée
Tribas je suis errant..."

"C'est en vain que je réjéte
Aux passants qui j'imploie
De ne m'effleurer qu'à peine,
Et d'être au plus d'un instant
Dans mes mains encroûte de pluie,
Et d'être au plus d'un instant
Dans mes mains encroûte de pluie,
Et d'être au plus d'un instant
Dans mes mains encroûte de pluie..."

"Fais-moi mourir, ô ma mère!
J'ai le frisson au cœur,
C'est trop amer,
Pour moi sa coupe est de plomb,
De ne m'effleurer qu'à peine,
Et d'être au plus d'un instant
Dans mes mains encroûte de pluie,
Et d'être au plus d'un instant
Dans mes mains encroûte de pluie..."

"Il est nuit, la neige tombe...
Ton pauvre Henri pour dormir
N'a d'autre lit que la tombe...
J'ai dit que sa mère appelle,
Le soir s'endort sans son âme,
Et moi!... je jeune pour rien...
Mais je n'en ai pas de mère;
Tout seul sur la terre,
Elle a laissé son enfant..."

"Hélas! la faible pauvre!
Bien sûr de femme aux boutons;
Et se couche sur la pierre
Conduite de ses pleurs.
Le jour lui, il dort encore...
Hélas! pour lui plus d'histoire,
Et le petit mendiant...
Plus ne dit: — Ma pauvre mère,
Pourquoi seul sur cette terre,
As-tu laissé ton enfant..."

ALPHONSE ET ELISA. — M. Alphonse étudiant en médecine, avait eu le bonheur de rencontrer à la Chaumière une Égérie de dix-huit ans sous le costume modeste d'une brodeuse. Les deux jeunes gens avaient bientôt éprouvé l'un pour l'autre un doux sentiment: M. Alphonse pour voir plus souvent Eliza, sans que cette liaison pût nuire à son travail, était venu se loger dans un hôtel garni qui faisait face à la mansarde de la jeune fille, et tout d'un coup le mariage avait rencontré Eliza, qui étudiant en médecine avait rencontré Eliza, les Phlegmasiques de Broussais, il pouvait voir Eliza faisant éclore sous son aiguille ogive des fleurs moins gracieuses qu'elle.

Alphonse avait un ami un étudiant en droit nommé Frédéric: c'était son Pyllade, c'était son frère. Toujours ensemble, ils partageaient les mêmes plaisirs, et l'un ne faisait pas une partie sans que l'autre ne s'y adjoignît. Mais depuis que l'étudiant en médecine avait rencontré Eliza, Frédéric voyait beaucoup moins son camarade; l'amour avait fait naître à l'amitié; au lieu de passer comme naguère, ses soirées à Pestumier, Alphonse allait avec Eliza se promener dans les allées ombreuses du Luxembourg ou dans les solitudes du boulevard Neuf. L'étudiant en droit, auquel son ami avait souvent parlé des triomphes de l'homœopathie, voulut essayer de ce système auprès d'Alphonse, et le guérir de son amour par un autre amour. Il vient le trouver un matin et lui propose une joyeuse partie de campagne. On prendra le chemin de fer, on s'écarta pendant quelques heures dans la forêt de Saint-Germain, que on reviendra dîner au pavillon de Henri IV. "Pour que la partie soit complète, ajoute Frédéric, j'ai pensé à tout: je connais une petite modiste, bonne enfant et philosophe comme une élève de Saint-Simon. Je lui ai dit que j'emmènerais un camarade, et, de son côté, elle m'a promis d'être accompagnée d'une de ses amies." Tu verras comme nous nous amuserons. On partira pour le 3 juin; je les jeunes gens reçoivent leur pension le 2, et il ne serait pas prudent de remettre la partie à dimanche. Le rendez-vous est chez la modiste, et les deux étudiants y sont à dix heures du matin. L'amie de la modiste n'est pas encore arrivée; on cause en attendant et l'on se promet une journée de plaisir et de bonheur. Enfin la restaurateur frappe à la porte, Alphonse s'empresse d'aller ouvrir pour faire plus vite connaissance, et d'instinct frappé de stupeur en reconnaissant dans sa complaisante amie de la modiste sa tendre Eliza, qui le matin encore, lui avait promis avec éruption de l'attendre en travaillant et en pensant à lui. A cette rue, l'étudiant est saisi d'une subite fureur, et sans autre explication, se croyant subitement édifié il arrache le bibi bleu de ciel de la jeune fille, le foule aux pieds, et de son jeu de la pomme de vermeil, il lui fricote rudement les reins et les épaules. Mlle Eliza trouvant le procédé un peu lent, commença par pleurer; par criar, par supplier, et finit par aller porter sa plainte chez le commissaire de police. Le procès-verbal fut dressé au parquet, M. Alphonse paraissant aujourd'hui devant la police correctionnelle. Le commissaire eut devoir faire précéder sa déposition d'une déclaration de culpabilité dans laquelle elle se pose en prêtresse de Vesta. M. le président l'invite à se renfermer

dans les termes de sa plainte, et Mlle Eliza fait alors connaître les mauvais traitements dont elle a été victime, et qui, dit-elle, l'ont forcée à garder le lit pendant dix jours. Le prévenu, après avoir exposé les antécédents que nous venons de rapporter, convient de tout ce qu'on lui reproche; mais il fait valoir, comme circonstances atténuantes, l'empressement qu'il a mis à soulager les maux qu'il avait causés, en donnant une consultation à Mlle Eliza, et en lui fournissant gratis les sangues et la farine de crême de lin. Le tribunal condamne M. Alphonse à 50 francs d'amende et à 50 francs de dommages-intérêts envers Mlle Eliza, qui s'est fait porter partie civile.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, MERCREDI, 8 MARS, 1848.

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLE ET CANCAÏS.

(Qui bien aime l'ira châtie.)

QUE FAIT NOTRE CONSEIL DE VILLE ?

Il serait difficile à ceux qui n'ont pas assistés aux délibérations du conseil municipal de répondre à cette interrogation. Quant à ceux qui ont eu le bonheur de les suivre ils pourront sans aucune note sténographique, sans nul effort de mémoire rapporter en deux mots le résultat des monstrueux travaux de nos édiles; DES DISCOURS voilà ce que le conseil produit en abondance; mais du bon travail, pas l'ombre. Lors des grandes séances de ce corps les loubards projets plouvainent; on voyait l'éclat de ses membres, mais par les motifs les plus patriotiques on se prononçait ouvertement pour l'économie, pour la modération dans la curée. A voir un si heureux départ on croyait presque au miracle; les beaux jours des vertus néo-démocratiques étaient revenus. Mais tout cela est resté presque en entier sur le papier et l'on n'a pas espoir que de long temps on voudra des délégués du peuple se traduire en outre chose qu'en de nombreuses paroles.

Qu'on fait le conseil de ville, répéterons nous, il a diminué le salaire... pardon, l'impérimé du maire; il a retranché par la cent cinquante louis de la pitence des pauvres dans un temps où l'on en compte le plus; mais des ignorants lui ont reçu encore, pour un rien faire, beaux deniers qu'on pourrait employer mieux. La grande question des taxes, qui a tenu toute la ville en suspens, est aujourd'hui plus reculée que jamais; et on ne suit pas davantage là dessus qu'on nous de Décembre et moi ne peut dire quel sera le résultat du finitif de cette question, qu'on discute jusqu'à l'ouïsance.

Il nous semble que si nos conseillers, au lieu de perdre leur temps à se dire mutuellement des sottises, à se quereller, à faire des motions hors